

Compte rendu

Ouvrage recensé :

ZEMAN, Z.A.B. *The Making and Breaking of Communist Europe*. Cambridge (MA), Basil Blackwell Inc., 1991, 374 p.

par Stanislav Kirschbaum

Études internationales, vol. 23, n° 4, 1992, p. 915-917.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703111ar>

DOI: 10.7202/703111ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

l'ouvrage, structurée comme la précédente, aborde l'épineux sujet des relations de la CE de 1992 avec le GATT. La communication, très technique, d'un professeur à l'Institut Européen d'Administration Publique, présentait l'idée selon laquelle les changements de 1992 n'altéreraient pas les politiques commerciales et d'investissement de l'Europe communautaire, et, si changements il y avait, ils se feraient dans le sens d'une plus grande libéralisation de l'économie mondiale. Les commentaires des intervenants, ainsi que la discussion qui s'ensuivit, ont heureusement ramené le débat à un niveau plus général et moins technique, plus compréhensible pour les non initiés au jargon du commerce international.

La venue de cette publication sera sans doute appréciée par tous, chercheurs et fonctionnaires intéressés par la question du Marché unique, d'autant plus que les ouvrages sur l'Europe du Marché unique écrits d'un point de vue européen sont encore rares. Mais deux limites importantes sont à signaler. D'une part, l'ancienneté relative du Colloque lui-même et du contexte à l'intérieur duquel les débats ont pris place. D'autre part, la très grande homogénéité des points de vue exprimés lors du Colloque à l'effet que la libéralisation de l'économie, et de la constitution du Marché unique, est bénéfique dans l'ensemble, voire à l'ensemble des partenaires. Enfin, on doit noter et questionner la grande absence des débats : l'agriculture, qui comme on le sait, fait l'objet de désaccords sérieux lorsque l'on aborde la question de la libérali-

sation de l'économie, notamment au sein du GATT.

Hélène PELLERIN

York University, Toronto

ZEMAN, Z.A.B. *The Making and Breaking of Communist Europe*. Cambridge (MA), Basil Blackwell Inc., 1991, 374 p.

Cet ouvrage est une mise à jour d'une étude publiée il y a deux ans par l'auteur dont le titre est *Pursued by a Bear: The Making of Eastern Europe* (Poursuivi par un ours : la création de l'Europe de l'Est). Un chapitre supplémentaire qui examine les événements de 1989-1990 pour expliquer la chute du communisme dans la région justifie le nouveau titre. À part quelques réflexions dépassées par les événements, notamment sur Mikhaïl Gorbatchev, ce chapitre complète fort bien l'analyse primitive. De ce fait, l'ouvrage de Zeman est une des rares études qui analyse les transformations qu'a connues l'Europe centrale pendant ce siècle dont le communisme n'a été en fait qu'un épisode.

L'auteur s'est donné un défi de taille en cherchant à expliquer les causes et les conséquences des événements qui ont bouleversé cette région, serrée entre deux grands peuples, les Allemands et les Russes. Ici se dessine en fait le premier thème, celui de la concurrence entre ces deux géants européens pour contrôler cette région avec ses divers peuples et nations. Zeman examine de façon systématique à la fois la politique allemande et soviétique et les réponses des gouverne-

ments de la région. L'analyse est conventionnelle et reprend les thèmes généraux de l'historiographie occidentale.

L'originalité de l'étude se situe dans l'examen de trois autres thèmes fort importants pour comprendre tous les bouleversements qui ont secoué la région: la rapidité de la croissance démographique, la fluidité du concept de nationalité et les difficultés de trouver une solution politique et enfin l'impact de l'Occident sur des sociétés agraires et leur développement industriel inégal.

Pour indiquer l'importance du premier de ces trois thèmes, Zeman met l'accent sur les transformations démographiques en Bohême depuis la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, transformations qui allaient bouleverser les relations entre Allemands et Tchèques. Le cas de la Bohême est en fait un épiphénomène; l'analyse faite par Zeman attend son extension sur le reste de l'Europe centrale où, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, il y avait d'importantes minorités allemandes. L'importance des relations entre Allemands et autres nations de la région se situe dans leur impact sur le développement national et politique de ces nations et leur éventuel accès au pouvoir politique.

Les États créés au lendemain de la Première Guerre mondiale ne représentaient en fait qu'une résolution incomplète et imparfaite de l'évolution d'une question que les socialistes cherchaient à résoudre en définissant le problème national à l'intérieur d'un cadre idéologique. C'est ici que les deux thèmes de nationalisme et

industrialisation s'entremêlent et font l'objet surtout de l'analyse de la période communiste.

Force est de constater toutefois que dans les années vingt et trente, les États successeurs avaient cherché tant bien que mal à résoudre le problème national, notamment celui des nations minoritaires et des minorités nationales; dans l'ensemble ils échouèrent. Leur politique d'industrialisation n'était guère plus réussie. Avec l'échec de l'Allemagne de les conquérir, c'était à l'Union soviétique de tenter de résoudre ces deux problèmes.

Au début de l'ouvrage, Zeman indique à raison qu'il doit inclure l'Union soviétique dans sa définition géographique. Aussi est-ce la raison pour laquelle cette étude contient plusieurs chapitres sur l'URSS et son expérience idéologique. Cette démarche est d'autant plus nécessaire que la région devient au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale l'enjeu non seulement entre deux idéologies, la libérale démocratique et la communiste, mais aussi entre deux superpuissances. En fait, la politique soviétique et les réponses est-européennes ont été influencées tant par l'idéologie qui a régi le bloc soviétique, que par la concurrence entre les superpuissances. L'analyse de Zeman de la dialectique entre ces deux facteurs qui mènent éventuellement à l'implosion des régimes communistes en URSS et en Europe de l'Est est d'une rigueur impressionnante.

Le dernier chapitre devra connaître une mise à jour; par contre l'auteur n'aura pas besoin de modifier sensiblement son analyse des facteurs qui

ont provoqué la chute des régimes communistes. Bien au contraire, il a lieu de croire que cet ouvrage servira de guide à ceux qui examineront en détail la fin de l'expérience communiste en URSS et en Europe centrale. Cela aura été un des mérites de cet excellent ouvrage.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales
York University, Collège Glendon, Toronto*

CANADA

CONSEIL ÉCONOMIQUE DU CANADA. *Incidence économique et sociale de l'immigration*. Ottawa, Conseil économique du Canada, 1991, 198 p.

En rédigeant ce compte rendu, j'ai sous les yeux une section entière du *Toronto Star* (4 juin 1992) ayant pour sujet les Italo-Torontois et leur contribution à la vie ontarienne et canadienne. J'ai aussi devant moi, tiré du même quotidien (7 juin 1992), le premier d'une série de sept articles sur le défi que représente le nouveau visage multiculturel de la ville dont, estime-t-on, 45 % des habitants seront membres de minorités visibles en l'an 2001. Dans le premier cas, on fait ressortir les effets positifs de l'immigration. Dans le deuxième cas, on brandit la menace d'une aggravation des tensions sociales. Dans ce contexte, nullement propre à Toronto, il n'est guère surprenant que le Conseil économique du Canada se soit intéressé à l'immigration et que son rapport de synthèse sur la question, *Le nouveau vi-*

sage du Canada, ait fait l'objet de nombreux débats. *Incidence économique et sociale de l'immigration*, qui fait l'objet de la présente recension, expose en détail les recherches qui ont mené aux conclusions controversées du Conseil, et sert en quelque sorte à prouver aux sceptiques le caractère scientifique de l'étude.

Après une brève introduction où les auteurs expliquent leur approche, le deuxième chapitre trace à grands traits l'histoire de l'immigration au Canada. Le lecteur prend connaissance d'une des thèses principales de l'ouvrage, à savoir que l'immigration, contrairement à une idée très répandue, a peu contribué à la prospérité économique du pays. Cette assertion est reprise au chapitre suivant. Les économistes du Conseil y analysent une série de variables de l'efficacité économique produite par l'immigration. La taille du marché intérieur, les pénuries de main-d'œuvre et les retombées de l'immigration font tour à tour l'objet d'études brèves, mais poussées. En termes de dollars par Canadien, écrivent-ils, les gains bruts d'efficacité sont positifs, mais très minimes. Au chapitre 4, les auteurs s'attardent à la question de la charge fiscale et du fardeau de dépendance, et se demandent si l'immigration est une solution au déclin démographique du Canada et au vieillissement de la population qu'il entraîne. Leur réponse est un oui très mitigé. Le doublement du taux annuel d'immigration nette (0,4 %), précisent-ils, n'atténuerait que légèrement l'augmentation de la charge fiscale. Au chapitre 5, les économistes du Conseil s'attaquent à un autre problème important, soit le rapport entre l'immigration et